

"Le collectionneur de livres"

tel fut le thème développé par M. Désiré HALLOT

à la conférence donnée aux "Amis de La Seyne ancienne et moderne"

Dans la salle des Commissions de l'hôtel de ville, les « Amis de La Seyne » ont tenu une assemblée, au cours de laquelle M. Désiré Hallot, a traité du sujet suivant : « Le collectionneur de livres ».

C'est à M. Baudoin, président de cette Société qu'est revenu l'honneur de présenter le conférencier.

Il devait déclarer en substance, en s'adressant au conférencier :

« Nous avons le plaisir ce soir de vous accueillir dans notre bonne ville de La Seyne, au sein de cette Société qui, sans négliger son présent, s'attache surtout à son passé, et à celui de toute la Provence, à laquelle elle appartient avec laquelle elle a des liens si nombreux ».

S'adressant ensuite à l'auditoire, il présentait M. Hallot en ces termes :

« M. Désiré Hallot, membre actif résidant de l'Académie du Var, occupe les fonctions très importantes de bibliothécaire de cette savante compagnie. C'est vous dire la profondeur et l'étendue de sa culture et de ses connaissances ».

« Maître jadis en l'art si particulier de l'imprimerie, rien de ce qui touche à la science de l'impression, de la gravure, de l'illustration, de la reliure, ne lui est étranger, et son expérience, en ce domaine lui permet d'en parler avec aisance et autorité ».

« Mais ce n'est pas tout ; là ne se bornent nullement les frontières de son savoir, car il est aussi fin lettré, passionné des grands littérateurs et des textes précieux qu'il sait apprécier et analyser avec infiniment d'agrément. M. Hallot a pour la pensée humaine, le goût le plus vif et le plus sûr ; ses communications à l'Académie du Var en portent grandement témoignage ».

Après avoir ainsi présenté le conférencier, M. Baudoin lui, passait la parole.

Le bibliophile et l'amour

Dès le début de sa conférence, M. Désiré Hallot entraînait dans le vif du sujet. Faisant un parallèle entre le bibliophile et l'amant, il déclarait en substance :

« Les collectionneurs de livres ont comme les amants, dans leur immense bonheur, des tristesses infinies, car ils ne sont jamais satisfaits et il faut leur rendre cette justice que les amoureux du Livre sont aussi fous que les autres amoureux ».

« Fanatiques, passionnés, excentriques, ridicules parfois, les amateurs de livres ont leurs préférences, leurs répugnances et aussi leurs illusions ».

En effet, le brai bibliophile, qui a mis la main sur quelque bouquin précieux ressent un sentiment très proche de l'amour.

Comme le collectionneur de livres n'a pas à se fixer de terme pour enrichir les rayons de sa bibliothèque, sa passion ne connaît pas de limites.

Espoir, désir, convoitise en sont les éléments essentiels ; la raison n'y tempère pas souvent la tentation, et cette poursuite lui donne tout le bonheur en ce monde. C'est-à-dire une angoisse perpétuelle, une inquiétude réelle, des émotions intenses qui rendent la vie supportable, en la faisant oublier.

Le bibliophile aime ses livres, les conserve, les restaure, et comme il se plaît à orner ce qu'il aime, il les revêt de cuirs précieux, de pourpre, d'or, et les préserve des profanations du vulgaire.

Le marquis de Paulmy

Parmi les collectionneurs qui ont laissé un nom dans l'histoire de la bibliophilie, le marquis de Paulmy tint une très grande place.

Lorsqu'en 1755, la charge de grand maître de l'artillerie fut supprimée, le baillage de l'arsenal fut maintenu, et c'est au titre de gouverneur, que le marquis de Paulmy vint s'y installer, lui, et son admirable bibliothèque.

Paulmy appartenait à une famille très illustre.

En 1751, il est adjoint à son oncle à la guerre, et pourtant, il le confessa lui-même, il n'avait point d'aptitudes spéciales pour les affaires publiques. Au cours de ses voyages, il se préoccupait plutôt de recueillir livres, manuscrits, cartes, plans, et d'accumuler de la documentation.

En 1757, il reprend ses fonctions diplomatiques en Pologne et à Venise, jusqu'au jour où, abandonnant la carrière, il s'installe à l'Arsenal, avec 60.000 volumes.

Cette magnifique collection devait lui donner l'occasion de publier entre autres œuvres, les 65 volumes de « Mélanges tirés d'une grande bibliothèque ».

Aussi, le verrons-nous bientôt siéger à l'Académie Française, à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, élections qui consacrent à la fois, la naissance la valeur intellectuelle, et les mérites de l'homme de qualité.

En 1785, le marquis de Paulmy, dont la passion bibliophile avait obéré la situation financière, et craignant que ses livres, après sa mort, ne fussent dispersés en vente publique vendit sa bibliothèque au comte d'Artois pour la somme de 412.000 livres sous réserve d'en jouir jusqu'à sa mort.

Il mourut au milieu de sa chère bibliothèque, le 13 août 1787.

Georges Douay musicien et bibliophile

Après le marquis de Paulmy, le second collectionneur qui a contribué à l'enrichissement de la bibliothèque de l'Arsenal, est Georges Douay, compositeur de musique.

Il était né en 1840. Homme très cultivé, avant la passion du

théâtre, il employa sa fortune et ses loisirs à se constituer une bibliothèque qui renferme un grand nombre de très beaux livres et des pièces rares.

Sa collection comprend environ 40.000 volumes.

Etant élève au Lycée Charlemagne, il avait beaucoup fréquenté la bibliothèque de l'Arsenal, et il avait gardé un souvenir si reconnaissant qu'il voulut qu'après sa mort, ses livres fussent donnés à cette bibliothèque, et c'est ainsi qu'en 1919 cet établissement hérita de cet enrichissement de premier ordre.

Auguste Rondel

ou : du livret au livre

Auguste Rondel, écrivait jadis Robert de Flers, est l'un des derniers représentants d'une catégorie de gens infiniment agréables, les amateurs de spectacles. Ils racontent mille anecdotes piquantes, mille souvenirs délicieux. Ils avaient toujours vu ce qu'il fallait voir. Entendre ce qu'il fallait entendre. Ils donnaient sur toutes les pièces auxquelles ils avaient assistés des jugements parfaitement justes, c'est-à-dire dénués de confraternité. Ils n'étaient en effet les confrères de personne, ils étaient les amateurs de théâtre.

Pendant cinquante années, Auguste Rondel consacra sa fortune qui était grande et ses loisirs, à réunir une collection d'ouvrages sur l'art dramatique.

Soucieux de joindre aux joies du collectionneur, les disciplines plus sévères de la documentation, il groupait autour des œuvres maîtresses du théâtre, les témoignages de la critique, les travaux des historiens et toutes les pièces accessoires : Programmes de représentations, biographies, portraits d'artistes, traités sur la mise en scène, en un mot tous les ouvrages de ce genre sur le Théâtre qu'il nut trouver.

Le 18 septembre 1920, il faisait don de sa collection à l'Etat Français.

Sa collection comprenait environ :

350.000 volumes, brochures ou plaquettes ;

suite au verso

50.000 estampes (décors, costumes, fêtes, etc.) ;

140.000 portraits d'artistes ;

10.000 manuscrits ou autographes d'auteurs artistes lyriques ou dramatiques.

Cette magnifique documentation embrasse tous les spectacles : théâtre antique, théâtre de tous les temps, et de tous les pays, drames, comédies, opéras, opéras - comiques, opérettes, concert, music hall, prestidigitation, cabarets, cirques, cinéma, guignol, marionnettes, bals, feux d'artifices, etc.

Il est impossible de vous donner un aperçu des trésors de cette collection, mais on peut citer : La section des fêtes de Cour de France et de l'étranger unique au monde (tournois, entrées royales, mariages princiers, obsèques, bals, mascarades).

Les éditions des fêtes des Médecis, à Florence, à Farnèse, et à Parme ;

Les bals de Louis XIII au Louvres, les ballets de Louis XIV, les spectacles à machines au Petit-Bourbon ;

Editions in-folio, sur l'architecture théâtrale, les décors, la machinerie, les costumes ;

Une collection unique d'ouvrages romantiques illustrés, et de pièces de théâtre de la même époque ;

Des manuscrits de : Musset, Dumas, Sardou ;

La collection musique, extrêmement riche : manuscrits d'opéras, chansons, ouvrages nombreux sur les ballets russes, dans de magnifiques reliures, etc.

La bibliothèque mazarin

Les trois plus grands minis très qu'ait eu la France, malgré la diversité de leur caractère et de leurs idées, cédèrent à un même entraînement, à la même passion : tous les trois furent d'éminents et de passionnés bibliophiles.

Il s'agit de Colbert, de Richelieu et de Mazarin.

Des admirables collections qu'ils avaient réunies, seule celle de Mazarin est venue jusqu'à nous.

Avant de devenir le favori du cardinal de Richelieu, Mazarin possédait dans son palais du Mont-Quirinal une bibliothèque de 5.000 volumes, prouvement reliés par des artistes français, fond constitué par Siméon Dubois, lieutenant général de la Sénéchaussée de Limoges et continué par Descordes, chanoine de la même ville.

Fixé définitivement à Paris, Mazarin, résolu d'y faire venir ses livres et de constituer une collection plus riche et plus somptueuse que celles qui existaient alors.

Quelques mois avant de mourir Richelieu avait choisi comme bibliothécaire, le savant hu-

maniste Gabriel Maudé, et Mazarin se l'attacha au même titre.

Naudé, né à Paris en 1600, mort à Abbeville en 1653 avait fait ses études de médecine et était médecin de Louis XIII.

Mais sa passion des livres lui fit abandonner ses fonctions pour se voir confier par le président de Mesmes, le soin de conserver sa bibliothèque.

En 1631 il prend le chemin des Etats pontificaux, et y restera 11 ans, en qualité de secrétaire et de bibliothécaire auprès du cardinal de Bagni qu'il avait connu à Paris, lorsque celui-ci exerçait les fonctions de nonce. Alors qu'il était au service de Mazarin, en 1645, Naudé partit pour l'Italie : il en revint l'année suivante rapportant 14.000 volumes.

Pour loger tous ses livres, Mazarin fit abattre deux hôtels pour se faire construire une demeure

La bibliothèque de Mazarin comptait alors 45.000 volumes, dont 12.000 in-folio. C'était après celle du Vatican, la plus belle de l'Europe.

Mais vint la Fronde, au cours de laquelle la bibliothèque connut des heures tragiques.

Eparpillée au feu des échères, la bibliothèque a cessé d'exister. Mais la Fronde touche à sa fin en octobre le Roi rentre à Paris et quatre mois plus tard, le cardinal à son tour y fait une entrée triomphale.

Sa prudence lui conseille de patienter pour reconstituer sa bibliothèque et c'est seulement en 1654 qu'il entreprend l'œuvre de récupération.

Mazarin qui avait acheté à Naudé sa riche collection médicale composée de 8.000 volumes, reprit ses anciens projets.

La courtoisie, la servilité des Frondeurs, le repentir de bien d'autres facilitèrent les choses et grâce à la diligence du bibliothécaire La Potterie, et à ses recherches chez les libraires, la bibliothèque fut presque entièrement reconstituée.

Mazarin mourut le 9 mars 1661. Dans son testament dicté 3 jours avant sa mort il faisait don de sa bibliothèque au Collège des 4 Nations.

Conclusion

M. Désiré Hallot devait terminer sa conférence en citant les vers suivants, trouvés par lui dans les feuillets d'un livre :
Sidi Drim el Rali, vieillard doux
Et poll



M. Désiré Hallot le conférencier,

Soigné comme il le faut pour un
[lettré classique
Au fond de ce placard qui lui
sert de boutique
Vend des livres de choix au
[souk de Fez Bali.

Avec ses longues mains, sans
[mots, sans heurts sans bruit
Il range un à un les textes qu'il
[veut vendre.
Mais dans l'obscurité d'un coin
[secret et tendre
Il cache la sagesse, l'amour et
[l'infini.

A ses pieds des facons de cris-
[tal et de verre
Parsemés de dessins où l'or met
[ses tournois
Sont comme des jardins pleins
[de senteurs légères

Car El Ra'i, savant et artiste
[à la fois
Sachant comment les fous et les
[sages s'enivrent
Vend ces deux voluptés, les par-
[fums et les livres.